

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie

Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel

Band: 9 (1968)

Heft: 1

Artikel: Mulhouse : le poids de l'histoire dans une structure urbaine

Autor: Meyer, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mulhouse: Le poids de l'histoire dans une structure urbaine

PAUL MEYER

L'importance du facteur historique a souvent été soulignée dans l'analyse et l'explication des structures agraires. On insiste sur le phénomène de latence qui confère aux traces du passé cette survie tenace qu'on retrouve dans les traits du paysage actuel. En ce qui concerne les villes, on se plaît à retracer les étapes d'une destinée urbaine où s'ajoutent et se juxtaposent les éléments du passé. Mais une ville est plus qu'un paysage fait de façades de maisons, de rues et de quartiers ; c'est un organisme complexe, où vivent ensemble des personnes, où s'exercent des activités, d'où part un rayonnement, où se créent des traditions de vie collective, où se forge enfin une communauté de destin longtemps subie, aujourd'hui plutôt volontaire grâce à la prévision et la planification.

Pour Mulhouse le passé ne fut pourtant ni important ni prestigieux ; en l'espace de 150 ans, l'industrie a transformé un bourg modeste en une ville. Mais cette brève histoire n'en marque pas moins profondément la physionomie et les structures actuelles de la cité !

1° L'époque pré-industrielle

Pendant près de 10 siècles, le petit bourg de vignerons et d'artisans de Müllhausen (maison du moulin) a vivoté à l'écart des grands courants de circulation ; il n'a guère participé à la brillante civilisation rhénane qui s'était épanouie le long du Rhin et qui avait fait la première fortune des cités voisines de Bâle, Colmar, Fribourg et Strasbourg. Vis-à-vis d'elles, Mulhouse se sent encore aujourd'hui frustrée de passé et de gloire. Certes l'histoire peut devenir un boulet et le prestige d'antan peut freiner le dynamisme d'aujourd'hui, mais l'absence d'un certain passé est une carence certaine pour une ville. Il y manque cette ouverture humaine qu'apporte la tradition, cette animation vivifiante que procure le tourisme. Une ville sans passé n'est-elle pas dans une certaine mesure une ville sans lustre ? Il en résulte qu'à défaut de « monuments » du passé, la cité essaie de s'imposer à soi-même et au visiteur étranger par les réalisations d'aujourd'hui ; d'où ce soin apporté à Mulhouse au magnifique cadre de verdure du Tannenwald et du jardin zoologique, aux récents équipements sportifs et universitaires ; c'est comme si on voulait compenser le manque d'histoire par un supplément de réalisations actuelles. Il n'empêche que la ville ressent ce manque de poids historique, non seulement dans la forme traditionnelle des monuments, cathédrales, rues silencieuses et romantiques bordées de demeures anciennes, mais aussi dans ces services administratifs et culturels qu'un long passé finit par réunir : ni Préfecture, ni Université complète, ni Musée d'art.

Vis-à-vis de Bâle toute proche, dont le prestige et le rayonnement relèvent d'un tout autre plan, Mulhouse n'a entamé aucune compétition et la frontière nationale qui l'en sépare a suffi, jusqu'à présent, à lui enlever tout complexe d'infériorité; mais le rayonnement culturel croissant de la grande cité helvétique, l'idée d'une « Régio » où une place de choix lui serait nécessairement destinée, risqueront de faire sentir encore davantage aux Mulhousiens les inconvénients d'une « ville nouvelle ». Strasbourg par contre apparaît comme la métropole non contestée et non jalouse; son ancienneté, son rayonnement culturel (Université) et politique (Conseil de l'Europe) la font considérer par les Mulhousiens comme l'exclusive métropole alsacienne, et ils en partagent la fierté. Il n'en est pas de même pour Colmar, au passé historique pourtant très riche, aux atouts réels (Préfecture, Cour d'appel, Musées, Bibliothèque ...) mais dont la population n'est que la moitié de celle de Mulhouse et dont le dynamisme industriel n'avait jusqu'à présent rien de comparable avec celui de la métropole industrielle de la haute Alsace. Il n'est donc pas étonnant qu'aucune hiérarchie ne s'est spontanément établie entre les deux villes et la haute Alsace se trouve ainsi partagée entre deux zones d'influence et d'attraction urbaine, deux Chambres de commerce et d'industrie, deux chefs-lieux presque; d'où cette structure bi-polaire qui n'avantage pas la partie méridionale de l'Alsace.



Fig. 2 Mulhouse : La vieille ville avec le Temple St-Etienne et les nouveaux immeubles autor de la Place de l'Europe; au fond les mines de potasse.

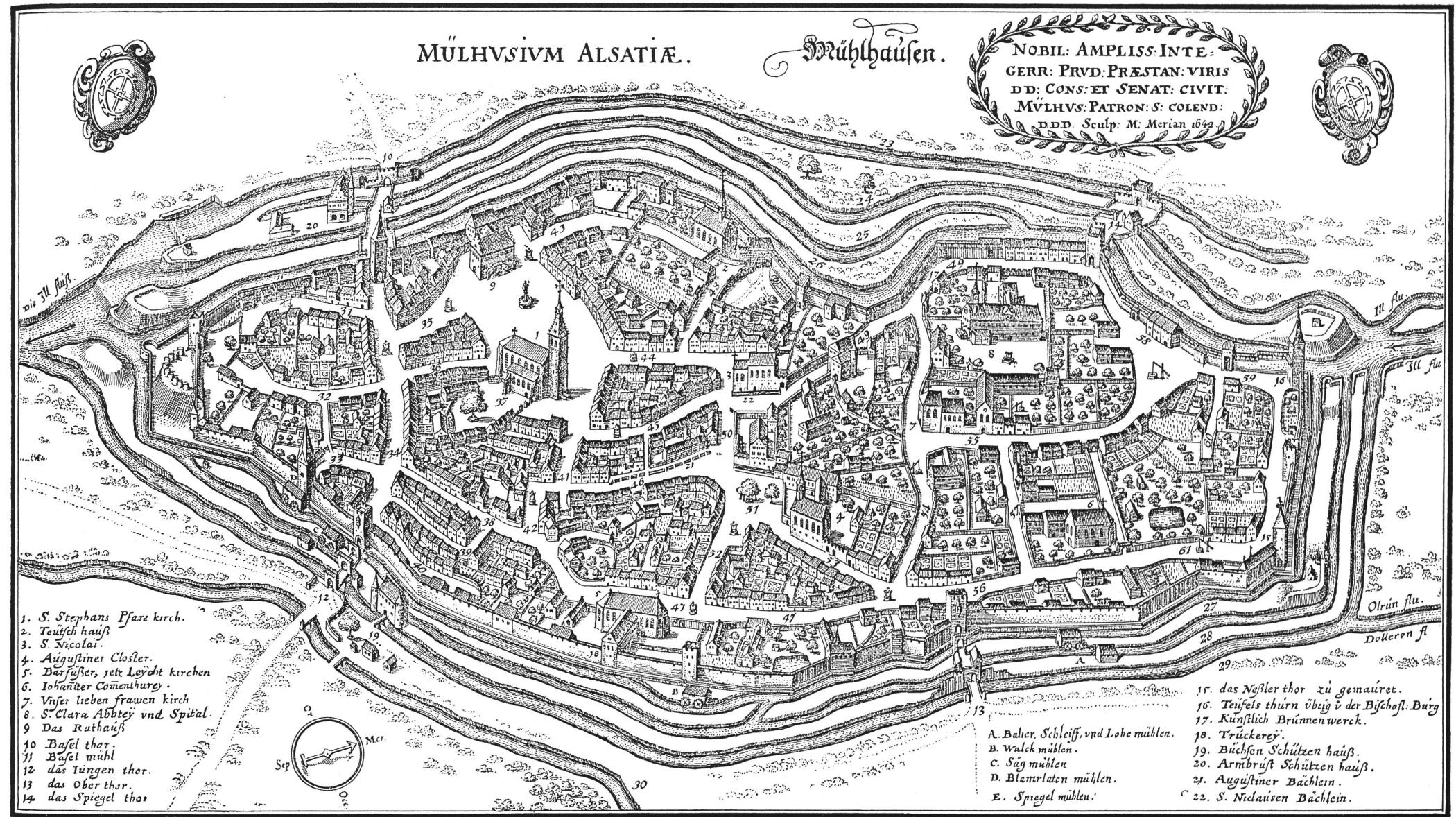


Fig. 1 Plan de Mulhouse (M. Merian, 1642).

Une autre conséquence encore visible de la modestie de l'histoire pré-industrielle mulhousienne se retrouve dans l'extrême concentration de la vie commerciale de la cité sur un périmètre très exigu. De l'ancienne vieille ville, déjà très peu étendue, une partie, la ville haute ou épiscopale, a connu le sort commun : quartier calme et aéré, avec quelques rares vestiges historiques et îlots délabrés, voués à la démolition; l'autre, autor de l'hôtel de ville, après avoir été le quartier des marchés et des activités artisanales, est devenu le centre commercial presque exclusif de la ville moderne. Le long des 500 mètres de la rue du Sauvage se groupent la totalité des grands magasins, l'écrasante majorité des commerces de 2ème et 3ème nécessité. L'animation régulière des fins de semaine sur ce petit espace souligne à la fois la tradition de marché d'une petite ville, le contraste entre centre commercial et quartiers presque exclusivement d'habitat, mais aussi la nature d'une population vivant au rythme de son activité industrielle.

Enfin la longue appartenance de Mulhouse à la Confédération helvétique (jusqu'en 1798) a laissé de traces dans la mentalité de sa bourgeoisie : une sorte de repli sur elle-même, une certaine gravité, mais aussi une certaine distance vis-à-vis de ces «Städtefüller» venus de la campagne; par ailleurs, une évidente ouverture sur l'étranger, trait spécifique des enclaves, et qui a valu au patronat mulhousien de connaître la valeur des marchés mais aussi le contact avec les mentalités industrielles étrangères, notamment anglo-saxonnes. C'est dans les rangs de la bourgeoisie autochtone mulhousienne que l'idée d'une «Régio» lancée par Bâle et enjambant trois frontières trouve actuellement l'écho le plus favorable.

2° L'expansion industrielle

On sait que la rapide expansion industrielle à partir de la 2ème moitié du 18ème siècle et qui dura jusqu'à la fin du 19ème siècle fut l'œuvre de certaines familles de pionniers d'industrie, en rapport étroit avec la Suisse et les huguenots français, très solidaires entre elles, marquées par le puritanisme réformé et la mentalité philanthrope. A partir de l'impression sur tissus, véritable activité-mère, se développèrent les activités textiles pourvoyeuses de tissus, les ateliers mécaniques fabriquant outils, machines et matériel, l'industrie chimique productrice de colorants. Simultanément l'afflux de main d'œuvre rurale en quête de travail fit rapidement passer les 5000 habitants du bourg pré-industriel à 15 000 dès 1830, 60 000 en 1870.

De ce brusque développement dû à l'industrie, que reste-t-il dans la physionomie et les fonctions mulhousiennes d'aujourd'hui ?

L'espace urbain s'est agrandi au rythme de la création des «fabriques» et de l'attraction de leur main d'œuvre; d'où, en l'absence de tout élément naturel (en dehors de la colline du Rebberg), cette imbrication caractéristique des bâtiments industriels et des quartiers d'habitation, chaque usine s'entourant assez vite de logis ouvriers; c'est aujourd'hui encore l'image très typique



Fig. 3 La Rue du Sauvage : Vue prise de la place de la République. Modernisation et reconstructions après 1945 ont bien transformé l'artère principale de la vieille cité, devenue l'axe commercial majeur de la ville moderne.

du quartier de la «Fonderie» (Société Alsacienne de constructions mécaniques). La recherche des espaces libres et en même temps des eaux pures de la Doller est à l'origine, pour sa part, de la précoce et prédominante extension vers Dornach. Enfin c'est à l'envergure et à la mentalité philanthrope des premières générations de fabricants qu'est due la première réalisation d'urbanisme: à l'usage des patrons, le «Nouveau Quartier» qui s'étend entre la vieille ville, le canal et la gare, avec ses rues en étoile, ses arcades style Empire, ses demeures bourgeoises, ses bureaux; à l'usage des ouvriers, la «Cité», si caractéristique de notre ville, alignement géométrique de maisons à 2 ou 4 familles, avec leurs jardinettes, le tout pourvu des équipements collectifs d'alors (salle d'asile, lavoirs...) et, nouveauté pour l'époque, accession à la propriété! Il est remarquable de constater combien cette «cité» est restée jusqu'à nos jours une entité urbaine et sociologique très nette, avec le parfum d'un siècle d'histoire ouvrière. Quand, par la suite, et surtout après 1870, les espaces encore vides entre la vieille ville, les usines et



Fig. 4 Mulhouse : Plan de l'évolution historique. 1: agglomération jusqu'au XII^e siècle, 2: extension du XIII^e siècle jusqu'à 1798, 3: jusqu'à 1827, 4: jusqu'à 1860, 5. jusqu'à 1914, 6: jusqu'à 1940 (après 1950 l'extension de la ville atteint à peu près la limite communale); installations du chemin-de-fer : a: jusqu'à 1860, b: jusqu'à 1914, c: jusqu'à 1940 (Plan dressé par B. Baur, d'après MM. M. Baumeister et P. J. Guth).

la cité s'étaient couverts de ces monotones et uniformes rangées de maisons locatives à 1 ou 2 étages, le Mulhouse industriel, que limitait un chemin de fer de ceinture reliant les différentes gares, avait pris cette physionomie un peu terne, sans figure, qu'il avait gardée jusqu'aux transformations actuelles.

C'est de cette époque d'essor urbain que date la place particulière prise dans la ville par la Société Industrielle. Dans cette ville brusquement grandie par les activités manufacturières, les bâtiments d'une sobre élégance qu'entourent des jardins à la française prennent un peu l'allure de bâtiments officiels, abritant les grandes manifestations publiques et culturelles : à côté de l'hôtel de ville, l'hôtel de la Société Industrielle est un symbole mulhousien, celui de la belle époque des grands pionniers d'industrie, celui aussi de leur solidarité sociale, technique et culturelle; plus que le Musée historique c'est



Fig. 5 Place de la République (vue depuis la Rue du Sauvage). Le «Nouveau Quartier», témoin de la belle époque (première moitié du 19^e siècle); au fond, l'Hôtel de la Société Industrielle de Mulhouse.

son Musée de l'Impression sur Etoffes qui, par la richesse de ses collections d'échantillons, conserve le patrimoine artistique et économique de cette ville du textile et constitue un foyer original de rayonnement. Le recul considérable des activités traditionnelles du textile (72 % de la main d'œuvre en 1921 encore, 20 % en 1967), la prise en charge par la collectivité publique de nombreuses initiatives ou activités d'origine patronale (comme l'Ecole Supérieure de Chimie), le transfert des centres de décision, la naissance de nouveaux organismes de coordination économique, tout a contribué à réduire son champ d'action mais non son prestige. Pour une grande partie de la bourgeoisie locale la Société Industrielle reste le foyer culturel par excellence de la cité. Mais ce rayonnement n'atteint guère les classes moyennes et modestes, il se trouve récusé par les dirigeants populaires au nom d'un siècle d'histoire ouvrière . . .

C'est à son industrie enfin que Mulhouse est redevable de sa zone d'influence et de rayonnement. Par la distribution du travail à domicile, notamment dans les vallées les plus méridionales des Vosges, par la position dominante du patronat mulhousien, par sa Bourse de coton dont le terme désigne encore aujourd'hui les bâtiments de la Société Industrielle où elle était implantée, Mulhouse était devenue la métropole incontestée du textile alsacien. Il en est resté d'une part le périmètre de son rayonnement urbain, d'autre part la renommée tenace d'une ville bourdonnante de travail, ce qui a con-

tribué à masquer longtemps les indices de stagnation ou de recul et à faire croire à une prospérité spontanée et bien assise. Le réveil de cette euphorie ne pouvait qu'être amer; il caractérise profondément la mentalité mulhousienne d'aujourd'hui, faite d'amertume et plus encore d'inquiétudes.

3^o Le siècle de vicissitudes politiques et les promesses de l'avenir

Le siècle de vicissitudes politiques qui a marqué l'Alsace de 1870 à nos jours n'a pas été sans laisser des traces dans la physionomie mulhousienne: rattachement à l'Empire allemand de 1870 à 1918, glacis militaire entre les 2 guerres, nouvelle incorporation de fait à l'Allemagne pendant la 2^e guerre mondiale, puis vers 1950—55, le grand tournant de la naissance européenne avec les espoirs et les possibilités qu'il a suscités. Chacune de ces étapes a laissé son empreinte.

On sait que l'une des conséquences de la désannexion de l'Alsace d'avec la France après 1870 fut l'essaimage du textile mulhousien sur le versant lorrain des Vosges et son essor dorénavant indépendant du textile alsacien, or le textile mulhousien n'a plus jamais retrouvé tous ses marchés d'avant 1870. D'autre part, la longue séparation d'avec la région de Belfort-Montbéliard a laissé subsister une sorte de seuil: Muhouse rayonne peu sur Belfort; les nouveaux établissements universitaires implantés dans la ville arrivent difficilement à drainer une clientèle que la géographie devrait diriger vers l'Alsace, mais qui continue à regarder vers Besançon.

Par ailleurs la période allemande a creusé le fossé entre masses ouvrières, catholiques et germanophones, et le patronat protestant de culture française. Privé à la fois du contact avec la bourgeoisie d'outre Vosges et de celle d'outre Rhin, le monde mulhousien des affaires allait dangereusement se replier sur lui-même, sans apport de sang nouveau; les descendants des pionniers d'industrie ne se trouvent plus en mesure aujourd'hui d'assumer seuls un destin économique difficile. Quant aux classes populaires, coupées de la vie politique et culturelle française, elles ne pouvaient que se laisser gagner, à la longue, par les courants d'outre Rhin. C'est ainsi que le catholicisme social d'origine rhénane a façonné la vie culturelle populaire, structurée autour des paroisses, où les «Cercles», véritables Maisons de Jeunes et de la Culture avant le terme, animaient la vie populaire des quartiers jusqu'à la veille de la 2^e guerre mondiale. Il a aussi exceptionnellement couvert la ville d'un réseau de Caisses mutuelles de Dépôts et de Prêts (Crédit mutuel Raiffeisen) généralement répandues en milieu rural; celles-ci drainent encore aujourd'hui 60% de l'épargne de la région mulhousienne. C'est à ce courant qu'on peut rattacher cette mentalité chrétien-sociale ou chrétien-démocrate très perceptible dans les attitudes politiques et syndicales des milieux populaires mulhousiens. L'autre courant, bien naturel dans cette ville ouvrière, est celui de la «Social-démocratie»; il a donné naissance à ce socialisme plus réformateur que révolutionnaire, plus soucieux d'efficacité que d'idéologie;



Fig. 6 «Cité» de Mulhouse: près du Passage Marignan. Autre survivance de l'urbanisme patronal, la «Cité» aligne ses 1200 maisons ouvrières et leurs jardinets; des visiteurs princiers l'admirèrent à sa naissance; des géographes les photographient encore aujourd'hui.



Fig. 7 «Cité» : Rue de Strasbourg. Les maisons de la «Cité» sont devenues, comme prévu, et par morceaux, de modestes propriétés individuelles; tout y rappelle le «Rentnerproletariat» du début du siècle.

d'où cette collaboration entre la municipalité socialiste et la Société Industrielle, cette mentalité de «Renterproletariat» si répandue dans les générations ouvrières les plus âgées, souvent propriétaires de leur maison et bénéficiaires de longue date des avantages de la législation sociale d'inspiration bismarckienne (Socialisme d'Etat); d'où enfin ce comportement de l'électorat mulhousien (moins de 40 % de voix aux partis de gauche réunis, à peine 10 % de voix communistes, un député gaulliste et un maire socialiste . . .)

Conjuguées entre elles et liées à la plus grande liberté municipale d'avant 1914, les deux influences expliquent qu'à Mulhouse comme dans le reste de l'Alsace se soit peu à peu développé un «municipalisme» encore vivace aujourd'hui, qui au prix d'un effort fiscal sérieux de la part des citadins et même d'un certain endettement, entreprend des investissements collectifs de grande envergure (voierie généralisée, équipements sportifs, investissements culturels, ceux-ci représentant le tiers du budget communal). Il en résulte l'image d'une ville bien tenue, où le degré de confort est supérieur à la moyenne des villes françaises de plus de 100 000 habitants, où la tradition d'urbanisme est bien établie, où les multiples activités culturelles et populaires sont largement soutenues comme pour compenser par le présent et dans l'avenir ce que l'histoire n'a pas prodigué dans le passé.

Si on ajoute à l'influence de ces facteurs d'ordre politique ou sociologique le fait que 40 % des immeubles de la ville datent de la même période, que Mulhouse comptait, à la veille de la 1ère guerre plus de 100 000 habitants, on mesure sans peine la part de l'héritage de cette fin du 19ème siècle.

De l'entre-deux-guerres et de la stagnation démographique qui l'avait accompagnée, la ville a gardé des traces sous forme de retouches dans les quartiers les plus récents (Nordfeld p. ex.), de constructions individuelles à la périphérie et surtout en banlieue : l'habitat s'étend en direction de Riedisheim surtout, faubourg mulhousien par excellence des maisons monofamiliales ; le Rebberg est prudemment envahi le long des grandes artères, la cité du Drouot est un prototype d'un ensemble planifié. Cette extension de l'habitat masquait la stagnation démographique, les premières difficultés du textile, l'amorce du processus de dérégionalisation industrielle et financière. Insensiblement la ville cesse d'être le centre des décisions qui la concernent: l'activité purement extractive de la potasse aux portes de la ville augmente certainement son rôle commercial, mais n'apporte pas à l'organisme urbain et à sa vitalité économique une fortune nouvelle sous la forme d'industries chimiques dérivées.

S'il n'est pas trop tôt pour en préjuger, on peut affirmer que les vingt dernières années auront apporté des éléments nouveaux à la physionomie et à la personnalité mulhousienne: un urbanisme plus hardi a rompu la grisaille de la ville industrielle; une vaste politique de logements a créé des grands ensembles et notamment une ZUP (Zone à urbaniser en priorité) où se réalisent à la fois, et d'après un plan d'ensemble, des équipements sportifs au gabarit olympique, des constructions universitaires et des logements pour 15 000 personnes; enfin l'aménagement d'une zone industrielle



Fig. 8 Mulhouse : Plan zu Zonage de fait (1948) : 1: zone industrielle, 2: zone de construction en ordre discontinu, 3: zone de construction en ordre continu; a: emprise des installations du chemin-de-fer (Plan dressé par B. Baur d'après MM. M. Bau-meister et P. J. Guth).

en direction et sur les bords du Rhin et du Canal du Rhône-au-Rhin modernisé assure aux activités productrices mulhousiennes une assiette plus large et une perspective plus rhénane. C'est l'époque qui aura vu Bâle, la prestigieuse voisine, proposer à la cité haut-rhinoise une harmonisation des efforts et des plans de développement autour du coude du Rhin supérieur, si riche de promesses. Mais c'est surtout l'époque où se sera inscrit jusque dans les pierres de la ville et le nom de ses rues l'immense espoir que Mulhouse aura mis dans la construction européenne : nouveau centre d'une ville qui s'agrandit rapidement, la Place de l'Europe témoignera d'une volonté tenace de forcer le destin et d'un acte de foi profond dans la construction européenne.

Pas plus qu'une autre ville, Mulhouse n'est uniquement collection d'héritages, mais elle ne peut ni ignorer ni renier son passé. Les éléments de celui-ci



Fig. 9 Mulhouse 1967 : Place de l'Europe. Grands magasins, jardins suspendus, résidences dominent cette place où l'Europe s'inscrit dans le pavage de marbre ...

sont variés, se combinent entre eux comme les teintes d'un tableau et le fait urbain nous apparaît comme une réalité complexe. Mais c'est surtout une réalité mouvante, en perpétuelle évolution, bien difficile à saisir dans un instantané; une ville n'est-ce pas avant tout un organisme vivant?

MÜLHAUSEN: DIE BEDEUTUNG DER GESCHICHTE IN EINER STADTSTRUKTUR (Zusammenfassung)

Die Geschichte, auch wenn sie noch so bescheiden ist, prägt das Bild einer Stadt. In Mülhausen wirkt sich die geringe historische Bedeutung im vorindustriellen Zeitalter (zugewandter Ort der Eidgenossenschaft) in einem gewissen Minderwertigkeitskomplex gegenüber den grösseren Nachbarn Basel und Strassburg aus, wie auch in einer sterilen Rivalität mit Colmar, der an Denkmälern reicheren Hauptstadt des Departementes Haut-Rhin. Sie bedingt auch den mässigen Fremdenverkehr und die geringe Ausdehnung des Geschäftsviertels, das sich zur Hauptsache auf die Achse der Rue du Sauvage beschränkt.

Der rasche industrielle Aufschwung zu Beginn des letzten Jahrhunderts erklärt den heute nur noch im kulturellen Bereich wirksamen Vorrang der «Société Industrielle de Mulhouse», das eigenartige Quartier von kleinen Arbeiterwohnungen im Norden der Stadt («Cité»), das Einflussgebiet und den Ruf Mülhausens als Textilmetropole. Das elsässische Schicksal seit 1870 hat die gewerkschaftliche, politische und kulturelle Mentalität der Bevölkerung stark beeinflusst. Seit dem Ende des Zweiten Weltkrieges prägt der europäische Gedanke mehr und mehr das Bild der Stadt, und ihre Bestrebungen und Unternehmungen sind auf die Idee eines geeinten Europas ausgerichtet.